Là, il offre à Mme Desbordes-Valmore une couronne de lauriers délicatement cachée sous des fleurs.

Jeune homme, il nous peint la femme de ses rêves, et, quand il a trouvé cet idéal digne de son amour, il s'adresse à sa fille le jour de sa naissance et lui dit :

« Ma fille, chaste anneau qui resserre nos âmes,
« Rayon de notre hymen, ange née en nos bras,
« De t'avoir voulu fils tu me pardonneras ;
« Car, sur cette terre où nous sommes,
« La femme a le pire destin ;
« Semblable à la fleur du chemin
« Qui se flétrit dès que les hommes
« Ont approché d'elle leur main. »

Plus loin, dans le *Ravin de Bulle* et dans la pièce dédiée à son ami Coignet, sous le titre de *Qu'as-tu ?* il nous dévoile les trésors d'amitié de son cœur :

« Que ton sein ne soit plus un gouffre
« Où tout s'anéantit pour moi !
« La plainte soulage qui souffre,
« Voilà mon cœur, soulage-toi. »

N'est-il pas là tout entier, tout à tous, jeune homme plein de douces illusions, tendre père, ami dévoué, philosophe spirituel dans ses fables, joyeux convive dans ses chansons et enfin philosophe humanitaire dans son *Chant des forgerons* lorsqu'il dit :

« Nous avons, aux jours des alarmes,
« Pour défendre notre pays,
« Assez longtemps forgé des armes,
« Fatales à nos ennemis.
. . . . . .
. . . . . .
« Qu'au lieu de dépeupler le monde,
« Les armes, changeant sous nos mains,
« Rendent notre terre féconde
« Et rapprochent tous les humains, etc. »